

LA CHASSE ET L'AMOUR
(1825)

ALEXANDRE DUMAS
en société avec MM. Rousseau et de Leuven

La chasse et l'amour
vaudeville en un acte

Ambigu-Comique. – 22 septembre 1825.

LE JOYEUX ROGER
2014

ISBN : 978-2-923981-72-7

Éditions Le Joyeux Roger
Montréal

lejoyeuxroger@gmail.com

DANS LA VALLÉE DE MONTMORENCY

Un site agréable. À gauche, la maison de M. Delbeuf ; à droite, l'auberge de Canard, avec cette inscription : AURENDEZ-VOUS DES BONS CHASSEURS ; CANARD, FAIT NOCES ET FESTINS. Devant la porte, quelques tables. Dans le fond, un taillis.

Scène première

Canard, plusieurs chasseurs.

Ces derniers sont devant une table garnie de bouteilles et boivent debout.

CHEUR

Air du Méléagre champenois.

Partons, amis, partons, le temps nous presse !
Que rien ne puisse échapper à nos coups.
Oui, j'en répons, grâce à notre adresse,
Malheur à ceux qui viendront après nous !

UN CHASSEUR

Diable de vin ! je sens que ma main tremble ;
De mon fusil je redoute le poids :
Lorsque j'ai bu le matin, il me semble
Courir toujours deux lièvres à la fois.

TOUS

Partons, amis, etc.

LE CHASSEUR

Monsieur Canard, nous ne reviendrons qu'à la nuit, entendez-vous... Que notre dîner soit prêt... Nous nous chargeons de fournir le gibier.

CANARD

Soyez tranquilles, messieurs... Je vous attends à la broche.

Scène II

Les mêmes, Papillon, en chasseur, portant des lunettes vertes.

PAPILLON

Ah ! ah ! messieurs, vous voilà en bonnes dispositions... C'est

comme moi... (Les chasseurs vont pour sortir.) Dites donc... prenez garde !... là-bas, à gauche, j'ai aperçu un lièvre au gîte, et je viens chercher le beau-père pour le faire lever... Ainsi n'y allez pas...

LES CHASSEURS, riant

Ah ! ah ! ah !... merci de l'avis.

REPRISE DU CHŒUR

Partons, amis, etc.

(Les chasseurs sortent ; Canard rentre chez lui.)

Scène III

Papillon, seul.

Eh bien, qu'est-ce qu'ils ont donc à rire ?... Sont-ils bêtes !... ça ne m'a pas l'air de fameux chasseurs... Des fusils à pierre, ce n'est pas ça... À la bonne heure, moi !... le fusil à piston... on voit tout de suite l'amateur de première force...

Air Vers le temple de l'hymen

La terreur de la perdrix

Et l'effroi de la bécasse,

Pour mon adresse à la chasse,

On me cite dans Paris.

Dangereux comme une bombe,

Sous mes coups rien qui ne tombe,

Le cerf comme la colombe...

À ma seule vue, enfin,

Tout le gibier a la fièvre ;

Car, pour mettre à bas un lièvre,

Je suis un fameux lapin.

Mais entrons chez le beau-père... Tout est fermé !... est-ce qu'il ne serait pas éveillé ?... Ce n'est pas pardonnable... (Il va pour frapper à la porte et s'arrête.) Eh bien, j'allais le réveiller comme un jour ordinaire... En chasseur, morbleu ! en chasseur ! (Il arme son fusil, tire en l'air ; une hirondelle tombe.) Je dis que voilà un joli coup pour commencer... Ah ! si je n'avais pas la vue basse !...

Scène IV

Papillon, M. Delbeuf, sortant du bois, au fond. (Il est vêtu en chasseur, et il a de longues guêtres fauves.) Puis madame Delbeuf, Angéline et Blaise, aux fenêtres.

M. DELBEUF

Peste soit de l'imbécile !

PAPILLON

Hein !... Tiens, c'est vous, beau-père ?

M. DELBEUF

Oui, c'est moi. Que le diable vous emporte !

PAPILLON

Ah ! c'est là le bonjour que vous me souhaitez ? Faites donc trois lieues pour être reçu comme cela !

M. DELBEUF

Mais aussi vous venez de me faire manquer le plus beau coup.

MADAME DELBEUF, ouvrant sa fenêtre

Mon Dieu, monsieur Delbeuf, que vous êtes insupportable ! Vous m'avez fait une peur !... je vais avoir mal aux nerfs toute la journée.

ANGÉLINA, de même

Y est-il, mon papa ?

BLAISE, de même

Y est-il, not' bourgeois ?

M. DELBEUF

Eh ! non, parbleu !

(Les fenêtres se referment.)

PAPILLON

Ah ça ! qu'y a-t-il donc de nouveau ici ? Vous ne vous faites pas idée comme vous avez l'air drôle...

M. DELBEUF

Ce qu'il y a de nouveau ?... Un cerf dix cors... Les paysans l'ont vu, il y a quinze jours, et, depuis ce temps, je me mets à l'affût dans cette garenne... Je ne l'avais pas encore aperçu, lorsque, aujourd'hui...

PAPILLON

Eh bien ?...

M. DELBEUF

Il allait certainement venir quand votre maudit coup de fusil l'aura effrayé.

PAPILLON

Ah diable !... si j'avais su... Vous croyez qu'il allait venir ?

M. DELBEUF

Eh ! sans doute.

PAPILLON

Alors il ne doit pas être loin d'ici ; nous le rencontrerons... Je suis en train aujourd'hui... Tenez...

M. DELBEUF

Qu'est-ce que c'est que ça ?

PAPILLON

Une hirondelle que j'ai tuée... au vol encore... et dont je vais faire hommage à ma future... Justement, je l'aperçois...

Scène V

Papillon, M. Delbeuf, Angéline.

PAPILLON

Permettez-moi, belle Angéline, de déposer à vos pieds ce petit volatile, victime de mon adresse.

ANGÉLINE

Fi, monsieur ! que c'est mal de tuer mes pauvres hirondelles ; j'ai tant de plaisir à les voir faire leur nid à ma fenêtre !

PAPILLON

Diabre ! je ne suis pas chanceux aujourd'hui... Comme on me reçoit !... Croyez, mademoiselle...

M. DELBEUF

Allons, allons, voilà assez d'excuses comme cela ; nous devrions déjà être en chasse.

PAPILLON

Mais, dites-donc, beau-père, c'est que je n'ai pas déjeuné, moi, et j'ai fait trois lieues.

M. DELBEUF

Bah ! bah ! un chasseur penser à ces bagatelles !...

PAPILLON

Oh ! ce n'est pas que j'y pense, allez ; mais l'estomac, voyez-vous...

M. DELBEUF

Soyez tranquille, nous ne mourrons pas de faim... Blaise, Blaise !...

Scène VI

Les mêmes, Blaise.

BLAISE

Me v'là, not' bourgeois.

M. DELBEUF

Écoute : dans une heure, à peu près, tu nous apporteras à déjeuner sous le grand orme, tu sais... qui fait la limite de la commune... Toi, Angéline, mon enfant, va nous cueillir quelques fruits.

(Angéline sort.)

PAPILLON

Ah ! oui, en attendant, c'est toujours ça.

(Il se promène dans le fond, en arrangeant son fusil.)

BLAISE, à demi-voix

Je n'irai donc pas aujourd'hui avec vous, not' bourgeois ? Comment donc ferai-je pour attester les beaux coups que vous aurez faits ?

M. DELBEUF

Je te les raconterai.

BLAISE

Ah ! c'est ça, et je dirai toujours oui, comme d'habitude, n'est-ce pas ?

M. DELBEUF

Sans doute... Est-ce pour me contredire que je te donne cinquante écus par an ?

BLAISE

Ah ! pardine ! j'sais bien...

Air de Voltaire chez Ninon.

Par des contes faits à loisir,
 Vous vous attirez des hommages ;
 Vous me payez pour bien mentir,
 Et cert's je n'vole pas mes gages.
 C'n'est pas que j'demand' rien de plus ;
 Mais, au mal que j'ai quand je songe,
 Savez-vous que cinquante écus,
 Ce n'est pas un sou par mensonge.

PAPILLON, redescendant la scène

Je dis que voilà mon fusil joliment en état... Ah çà ! beau-père, j'espère que vous vous en tirerez mieux que l'année passée ; vous rapporterez quelque chose au moins, cette fois-ci ?

M. DELBEUF

L'année passée, l'année passée... il m'est arrivé malheurs sur malheurs. Enfin, je tue une perdrix... Blaise l'a vue, n'est-ce pas ?

BLAISE

Oh ! oui, et une fameuse !

M. DELBEUF

Eh bien, un maudit épervier l'enlève, au moment où j'allais mettre la main dessus, et la dévore... là... sous mes yeux.

PAPILLON

Comment ! la perdrix ?

BLAISE

A mangé l'épervier... Ah ! je l'ai vu comme je vous vois...

M. DELBEUF

Allons, tais-toi, imbécile, et va lâcher Agobar et Ézilda.

(Blaise sort.)

PAPILLON, étonné

Agobar et Ézilda !

M. DELBEUF

Oui, mes chiens... C'est madame Delbeuf qui leur a donné ces jolis noms.

Scène VII

Les mêmes, madame Delbeuf, Angéline.

ANGÉLINA, apportant des fruits

Mon père, voilà les plus beaux fruits que j'ai pu trouver.

PAPILLON

Chère belle-mère... Ah ! mon Dieu, comme vous tremblez !...

MADAME DELBEUF

Je le crois bien !... être sans cesse témoin des barbares plaisirs de monsieur.

M. DELBEUF

Allons, voyons, conçoit-on pareil enfantillage ?... La femme d'un vieux chasseur !

PAPILLON

Ah ! ça, il a raison. La femme d'un vieux chasseur...

MADAME DELBEUF

À propos, monsieur Papillon, vous m'apportez sans doute ce nouveau roman que je vous avais chargé d'acheter.

PAPILLON

Ah ! mon Dieu !

MADAME DELBEUF

Est-ce que vous n'y auriez pas pensé ?

PAPILLON

Si fait, si fait ; oh ! j'ai une mémoire, moi...

MADAME DELBEUF

Eh bien, où est-il ?... Voyons, je suis d'une impatience...

PAPILLON

Ah ! je vas vous dire, voyez-vous, c'est que je ne l'ai pas ; mais ce n'est pas ma faute, je vous en répons...

Air J'ai vu le Parnasse des dames.

J'ai cru qu'il ne se vendait guères,

Et j'espérais de l'éditeur

Avoir un des mille exemplaires,

Qu'en avait fait tirer l'auteur.

Mais, par malheur, chez le libraire,

Il n'en restait plus, me dit-on,
Que neuf cent cinquante pour faire
Une seconde édition.

MADAME DELBEUF

Quelle mauvaise raison !... C'est insupportable, vous ne vous
êtes pas assez pressé non plus...

M. DELBEUF

Mais, ma chère amie, tu ne manques pas de livres ici... J'es-
père que ma bibliothèque...

MADAME DELBEUF

Elle ne me convient pas du tout, monsieur

Air Jadis et Aujourd'hui.

Partout j'y retrouve la trace
De vos cruels amusements ;
Et vos ouvrages sur la chasse
Ont remplacé tous mes romans ;
Enfin, votre main téméraire
A fait, par un double attentat,
Des cartouches de l'*Étrangère*,
Et des bourres du *Renégat*.

M. DELBEUF

Mais tu les avais déjà lus sept ou huit fois.

MADAME DELBEUF

C'est égal, monsieur, il y a des choses qu'on ne saurait trop
lire...

ANGÉLINA

Maman a raison... Car enfin elle me les a lus bien souvent, et
je n'ai pas encore pu comprendre...

MADAME DELBEUF

Taisez-vous, petite sotté...

Scène VIII
Les mêmes, Blaise, dans le fond.

BLAISE

J'ai lâché les chiens, not' maître.

M. DELBEUF

C'est bon.

(Blaise sort.)

PAPILLON

Ah ! dites donc, beau-père, vous m'en prêterez un, n'est-ce pas ?... Azor est malade... Madame Delbeuf, vous savez bien, ce pauvre Azor.

M. DELBEUF

Vous prendrez Agobar ; surtout je vous le recommande.

PAPILLON

Soyez donc tranquille, les chiens... ça me connaît.

M. DELBEUF

Voyons, ne me manque-t-il rien ?... Mon tournevis... mon port d'armes.

PAPILLON

Ah ! mon Dieu, vous m'y faites penser, le mien est resté à Paris. Comment donc faire ?

M. DELBEUF

N'ayez pas peur... Le garde champêtre est mort depuis quelques jours.

PAPILLON

Oh ! c'est que j'ai une peur de tous les diables des procès-verbaux, moi... Il n'y a pas de danger, n'est-ce pas ?

M. DELBEUF

Eh ! non, vous dis-je, soyez donc tranquille.

PAPILLON

Allons, beau-père, partons... Je crois que nous serons heureux... je me sens en verve...

Air Tendres échos.

Hôtes craintifs des champs et des forêts,

Je vous suivrai jusque dans vos retraites ;
 De mon coup d'œil, ah ! craignez les effets,
 J'aurai pour moi les dieux... et mes lunettes.
 Petits perdreaux, errants dans ce vallon,
 Petits perdreaux, redoutez notre plomb !

ENSEMBLE

M. DELBEUF, PAPILLON

Petits perdreaux, etc.

MADAME DELBEUF, ANGÉLINA

Petits perdreaux, errants dans ce vallon,
 Ah ! puissiez-vous échapper à leur plomb !
 (M. Delbeuf et Papillon sortent.)

Madame Delbeuf et Angéline rentrent chez elles.)

Scène IX

Ernest, Guillaume, tous deux en chasseurs. Puis Canard.

GUILLAUME, arrivant le premier

Monsieur Ernest ! monsieur Ernest ! c'est par ici.

ERNEST

Es-tu sûr ?

GUILLAUME

Ma foi, d'après les renseignements que j'ai pris...

CANARD, paraissant à sa porte

Ah ! ah ! j'aperçois des chasseurs.

(Il rentre.)

ERNEST

Charmante Angéline, je vais donc te revoir !

GUILLAUME

Oui !... il ne s'agit plus que de trouver un prétexte.

ERNEST

Un prétexte ?... Il s'en présentera plus de mille.

GUILLAUME

Nous rencontrerons aussi mille difficultés...

ERNEST

Tant mieux, nous les surmonterons.

Air des Scythes.

J'aime à voir maint et maint obstacle
 En amour, nâtre sous mes pas ;
 Toujours, soit adresse ou miracle,
 Je sais me tirer d'embaras.
 De mes rivaux je ne m'alarme guère,
 Car le danger, pour le cœur d'un Français,
 Doit en amour, aussi bien qu'à la guerre,
 Doubler le prix qu'on attend du succès.

CANARD, sortant de chez lui

Ces messieurs veulent-ils se rafraîchir ? Voilà d'excellent vin.
 (Il pose sur une table deux bouteilles de vin.) Comment ! c'est vous,
 monsieur Ernest ? Y a-t-il longtemps qu'on ne vous a vu !... Il
 fallait la chasse pour vous décider à quitter Paris.

ERNEST

La chasse ?... Il s'agit bien de cela, vraiment !... Mais, j'y
 pense, tu peux me donner des renseignements précieux... Tu es
 toujours discret, n'est-ce pas ?

CANARD

Parbleu ! monsieur, un traîtreur, à Montmorency... est-ce que
 ça se demande ?

(Guillaume tire de sa carnassière
 un morceau de pain et se met à manger.)

ERNEST

Cela me rassure... Tu connais, sans doute, M. Delbeuf, qui
 vient d'acheter une maison dans ce pays.

CANARD

Vous ne pouvez mieux vous adresser, monsieur : c'est mon
 voisin.

ERNEST

Et qui a une fille charmante.

CANARD

Justement !... qui va se marier... Je suis même chargé de faire
 le repas de noce.

ERNEST

Comment ! déjà ? Eh bien, mon ami, c'est ce qui me désole !

CANARD

Allons donc !

GUILLAUME, la bouche pleine

Je crois bien !... nous en sommes amoureux fous !... nous en perdons le boire et le manger !

ERNEST

Conçoit-on cela aussi ?... J'étais au mieux avec le père... La fille ne me voyait pas d'un œil indifférent. Un jour, je parle mariage... cette union était convenable sous tous les rapports... eh bien, le père me congédie brusquement, sous prétexte qu'il a donné sa parole à un ancien ami... J'espérais le faire changer d'avis... mais ce que tu viens de me dire... Si, du moins, je pouvais la voir, lui parler !...

CANARD

Ce n'est pas facile, ça, monsieur... Sa mère ne la quitte pas d'un instant.

ERNEST

Ce n'est pas sa mère qui m'inquiète : elle ne me connaît pas... elle était en voyage pendant le peu de temps que je fus reçu chez M. Delbeuf... Mais c'est lui qui me fait trembler...

CANARD

Si ce n'est que cela, soyez tranquille ; il court les champs depuis le matin avec son futur gendre, et il ne rentrera pas avant la nuit.

GUILLAUME

Et quelle espèce d'homme est-ce, ce rival qui se permet d'épouser notre maîtresse ?

CANARD

Un original... Passionné pour la chasse, quoiqu'il ne voie pas à dix pas devant lui... C'est égal, il se figure que ça l'amuse.

ERNEST, après avoir réfléchi

Oh ! l'excellente idée !... oui... c'est cela... (Il tire du gibier de sa carnassière.) Toi, Guillaume, tu vas m'attendre ici.

GUILLAUME

Eh bien, monsieur, où allez-vous donc ?

ERNEST

Tu ne comprends pas ?... J'ai rencontré M. Delbeuf en chasse, nous avons lié connaissance, et il m'a chargé de remettre ce gibier à madame.

GUILLAUME

Bien imaginé ! mais...

ERNEST

Quoi ?

GUILLAUME

Si le beau-père ou le futur revenait ?...

ERNEST

Ah diable ! je n'avais pas songé à cela.

GUILLAUME

Écoutez donc, monsieur : si nous mettions le garde champêtre de la commune dans nos intérêts, sous prétexte de les conduire dans des endroits giboyeux, il les éloignerait...

ERNEST

À merveille !

CANARD

Oui ; mais le garde champêtre est mort la semaine dernière... j'ai même hérité de toute sa défroque... Je lui avais avancé sur son trimestre quelques bouteilles de vin...

ERNEST

Vivat !... Eh ! allons donc, Guillaume.

GUILLAUME

Que voulez-vous que je fasse ?

ERNEST

Le garde champêtre, parbleu !

GUILLAUME

C'est bien facile à dire ; mais...

ERNEST

Comment ! tu hésites, je crois ?... Canard, je compte sur toi... Allons, Guillaume, à ta toilette.

Air du vaudeville des *Gascons*.

Hâte-toi de changer d'habit,
 Profitons de cette trouvaille ;
 Si notre ruse réussit,
 Je saurai payer ton esprit.
 Affecter un air de crédit,
 Railler l'impertinent qui raille ;
 Voilà comme on porte un habit
 Qui n'est pas fait à notre taille.

ENSEMBLE

ERNEST

Hâte-toi, etc.

GUILLAUME

Hâtons-nous de changer d'habit !
 Dans ses intérêts je travaille ;
 Si notre ruse réussit,
 Ce sera grâce à mon esprit.

CANARD

Avoir à propos cet habit,
 Ah ! c'est vraiment une trouvaille !
 Si cette ruse réussit,
 Ce sera grâce à cet habit.

(Ernest entre chez M. Delbeuf, et Guillaume chez Canard.)

Scène X

Canard, Papillon.

PAPILLON

Monsieur Canard... pst !... pst !...

CANARD, à la cantonade

Eh ! vite, montez au premier... une petite porte verte... Vous trouverez là l'habit, la bandoulière, le chapeau à cornes et le briquet.

PAPILLON

Monsieur Canard !

CANARD

Me voilà !... Comment ! déjà de retour ?... Mais, diable ! la

carnassière est joliment garnie.

PAPILLON

Oui. Imaginez-vous une chasse qui commençait à merveille. D'abord, je descends dans la vallée... à peine ai-je fait quinze pas, que j'aperçois quelque chose qui file dans les roseaux... je tire au juger ; Agobar me rapporte une grosse poule d'eau... Je venais de recharger, quand je crois voir au bord de l'étang quelque chose de grisâtre : c'était une oie sauvage... Je mets en joue... pan !... elle est morte. Content de ma chasse du marais, je remonte en plaine... un lièvre détale... je lui envoie mon coup de fusil... et j'attrape...

CANARD

Le lièvre...

PAPILLON

Non... mon chien... Il suivait le lièvre de très-près ; quelques grains de plomb s'écartent, le touchent, et il reste sur la place.

CANARD

Le chien de M. Delbeuf ! Ah bien, il va faire un joli train... Est-il mort ?

PAPILLON

Oh ! non... Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus...

CANARD

Et où est-il ?

PAPILLON

Je l'ai laissé chez un paysan qui, ce soir, le transportera chez vous... et vous le garderez jusqu'à entière guérison. En attendant, je dirai qu'il s'est emporté, et que je n'ai pu le faire revenir.

CANARD

Ah çà ! vous payerez la nourriture ?

PAPILLON

Cela va sans dire... Ouf ! je n'en puis plus de chaleur et de fatigue ; je vais me reposer un instant.

(Il va pour entrer dans la maison de M. Delbeuf.)

CANARD, à part

Ce n'est pas là notre affaire... (Haut.) Eh bien, qu'est-ce que

vous faites donc ? Si ces dames vous voyaient revenir sitôt, elles se douteraient de quelque chose... Entrez chez moi...

PAPILLON

C'est vrai !... je n'y pensais pas ; surtout, je vous recommande Agobar.

Air des Comédiens.

Pauvre Agobar ! frappé d'un coup si rude !
 Dans son malheur ne l'abandonnez pas ;
 Sur lui veillez avec sollicitude ;
 Il faut savoir s'entr'aider ici bas...
 Sur son destin j'ai l'âme tourmentée ;
 Prodiguez-lui les secours les plus doux ;
 Prodiguez-lui les os et la pâtée,
 Faites pour lui ce qu'on ferait pour vous.

ENSEMBLE

PAPILLON

Pauvre Agobar ! etc.

CANARD

Pauvre Agobar ! frappé d'un coup si rude !
 Dans son malheur ne l'abandonnons pas ;
 Sur lui veillons avec sollicitude ;
 Il faut savoir s'entr'aider ici bas.

Scène XI

Ernest, madame Delbeuf, Angéline.

ERNEST

Comment donc, madame ! mais vous n'avez aucun remerciement à me faire... c'est moi qui, au contraire, en dois à votre mari...

MADAME DELBEUF, à part

Ce jeune homme est d'une amabilité !

ANGÉLINA, à part

Aurait-il véritablement rencontré papa, ou n'est-ce qu'un prétexte ?... (Haut.) Mon père ne vous a-t-il pas dit, monsieur, à quelle heure il devait revenir ?

ERNEST

Non pas précisément, mademoiselle... mais je ne crois pas qu'il faille l'attendre avant le soir.

MADAME DELBEUF

Avant le soir !

ERNEST

Sans doute ; un chasseur est entraîné... le canton est giboyeux... On s'éloigne sans y songer, et l'on ne revient que lorsque la faim et la fatigue vous y forcent. On jure bien de ne pas recommencer de quinze jours... et dès le lendemain...

MADAME DELBEUF

C'est cela... précisément... Je l'avouerai, monsieur, j'ai une antipathie décidée pour la chasse. Comme le dit un de mes auteurs favoris, c'est un amusement destructif de toute société, de toute conversation, et qui habitue les hommes à chercher loin de nous des plaisirs que nous ne sommes point appelées à partager.

ERNEST

Ah ! madame, comment peut-on médire d'un exercice aussi salulaire, d'un goût aussi universel !

Air du vaudeville des *Blouses*.

Un seul instant examinez le monde :
 Vous ne verrez que chasseurs ici-bas ;
 Autour de moi quand on chasse à la ronde,
 Pourquoi donc, seul, ne chasserais-je pas ?
 Dans nos salons, un fat parfumé d'ambre,
 De vingt beautés chasse à la fois les cœurs.
 Un intrigant rampant dans l'antichambre,
 Chasse un cordon, un regard, des faveurs.
 Sans consulter son miroir ni son âge,
 Une coquette à soixante et dix ans,
 En minaudant, chasse encore l'hommage
 Que l'on adresse à ses petits-enfants.
 Un lourd journal, que la haine dévore,
 Toujours en vain chasse des souscripteurs ;
 Et l'Opéra, sans en trouver encore,

Depuis longtemps chasse des spectateurs.
 Un jeune auteur, amant de Melpomène,
 Chasse la gloire et parvient à son but.
 Un autre croit, sans prendre autant de peine,
 Qu'il lui suffit de chasser l'Institut.
 Pendant vingt ans, les drapeaux de la France
 Sur l'univers flottèrent en vainqueurs,
 Et l'étranger sait, par expérience,
 Si nos soldats sont tous de bons chasseurs.
 Un seul instant examinez le monde :
 Vous ne verrez que chasseurs ici-bas ;
 Autour de moi quand on chasse à la ronde,
 Pourquoi donc, seul, ne chasserais-je pas ?

MADAME DELBEUF

Au fait, presque tous les héros de roman chassent, et je crois me rappeler que, la première fois que Caroline de Lichtefield rencontra le beau Lindorf, il était en costume de chasseur.

ERREST, à part

Diable ! la maman paraît romanesque. (Haut.) Je vois que madame a beaucoup lu.

MADAME DELBEUF

Oh ! certes, il ne paraît pas un nouveau roman que je ne le dévore.

ERNEST

Je ne saurais trop applaudir à une passion qui est aussi la mienne... Quelle manière plus agréable d'orner son esprit, de former son jugement, de connaître l'histoire et les mœurs de tous les pays et de tous les temps ?... Un roman, madame, un roman, c'est le triomphe de l'esprit humain !...

MADAME DELBEUF

Monsieur en parle en connaisseur.

ERNEST

C'est que je cultive cette branche de littérature.

MADAME DELBEUF

Vous auriez fait des romans ?

ERNEST

Oh ! non... pas encore... Mais j'en ai commencé un, et il ne tiendra pas à moi que je ne le finisse.

MADAME DELBEUF

Et peut-on savoir quel en est le sujet ?

ERNEST, regardant Angéline

Imaginez-vous une jeune personne... remplie de grâces... d'esprit... ses parents veulent lui faire épouser un homme qui ne lui convient pas... qu'elle ne peut aimer.

MADAME DELBEUF

Pauvre petite !

ERNEST

Tandis qu'un jeune homme qui l'adore, qui donnerait sa vie pour elle, ne peut prétendre à sa main...

MADAME DELBEUF

Et sans doute elle l'aime ?

ERNEST

Ah ! madame, je suis encore indécis... Conseillez-moi, mademoiselle... croyez-vous que la jeune personne ?...

ANGÉLINA, embarrassée

Moi, monsieur ?... Je ne puis répondre sur un pareil sujet...

MADAME DELBEUF

Certainement, elle l'aime ; c'est impossible autrement.

ERNEST

Voici l'exposition... mais je suis bien indécis pour le dénoûment... Vous pourriez m'aider, madame.

MADAME DELBEUF

Comment donc, monsieur ! si je puis vous être utile...

ERNEST

Oh ! beaucoup...

TRIO

Air nouveau de M. Miller.

ERNEST

Je sens ma verve qui s'enflamme,
Et, si vous m'aidez dans mon plan,

J'espère, grâce à vous, madame,
Voir bientôt la fin du roman.

MADAME DELBEUF

Cherchons... En y mettant du zèle,
L'ouvrage peut être charmant.

ANGÉLINA, à part

Combien ma mère y met de zèle !
Mais, moi, je pense cependant
Que, sans m'y connaître comme elle,
Je ferais mieux le dénouement.

ERNEST

Pour avancer j'ai bien envie
De faire battre les rivaux.

ANGÉLINA, vivement

Ah ! monsieur, je vous en supplie,
N'exposez pas votre héros.

MADAME DELBEUF

Pourquoi donc ?... Je pense, ma chère,
Qu'un duel fait toujours très-bien.

ERNEST, à Angéline

Mon seul désir est de vous plaire ;
Cherchons donc un autre moyen.

MADAME DELBEUF

À la place d'une querelle,
Je propose un enlèvement.

ERNEST

Le moyen me semble excellent ;
Qu'en dites-vous, mademoiselle ?

ANGÉLINA

Je pense que, même en aimant,
On doit à pareille demande
Refuser son consentement.

MADAME DELBEUF

Mais, ici, l'amour le commande
Il faut hâter le dénouement...

ERNEST

Vraiment, c'est bien embarrassant !

ENSEMBLE

Pour mon cœur, ah ! quel sort prospère !
 Déjà je plais à la maman,
 Et, par mes soins, bientôt, j'espère,
 Ce ne sera plus un roman.

ANGÉLINA

Ah ! s'il pouvait plaire à mon père,
 Comme il a su plaire à maman,
 Pour mon bonheur, bientôt, j'espère,
 Ce ne serait plus un roman.

MADAME DELBEUF

Par son esprit, il sait me plaire ;
 Il est en vérité charmant !
 À nous deux, bientôt, je l'espère,
 Nous aurons fini ce roman.

Scène XII

Les mêmes, Blaise.

BLAISE

Dites donc, not' maîtresse ?

MADAME DELBEUF

Voyons... qu'y a-t-il ?

BLAISE

Vous oubliez l'heure, not' maîtresse.

MADAME DELBEUF

Comment ?

BLAISE

Sans doute... ces messieurs m'ont dit de leur porter sous le
 grand orme d'quoi s'rafraîchir, vous savez.

MADAME DELBEUF

Qui t'empêche d'y aller ?

BLAISE

Et la clef d'l'office... j'l'ai pas... si vous voulez m'la donner...

MADAME DELBEUF

Non, j'y vais moi-même. (À sa fille, qui veut la suivre.) Angé-
 lina, tenez compagnie à monsieur. (À Ernest.) Tâchez, en mon

absence, de trouver un dénoûment heureux, je vous en prie ; vos deux jeunes gens m'intéressent à un point !... (À part, en sortant.)
En vérité, on n'est pas plus aimable !

Scène XIII

Ernest, Angéline.

ERNEST

Enfin, je puis donc vous voir, vous parler !...

ANGÉLINA

Quelle imprudence !... Au moment où l'on va me marier.

ERNEST

Vous marier !... et vous pourriez y consentir ?... Non, cela ne sera pas... J'irai trouver votre père ; je lui dirai que nous nous aimons ; je me jetterai à ses pieds, et, s'il me refuse...

ANGÉLINA

Eh bien, s'il vous refuse ?...

ERNEST

Je tuerai mon rival !... au moins, il ne vous épousera pas.

ANGÉLINA

Ernest, je vous en conjure ! d'ailleurs, vous savez bien que nous avons supprimé le chapitre des duels à l'unanimité.

ERNEST

Que voulez-vous donc que je fasse ?

ANGÉLINA

Nous ne pouvons être unis... pour votre bonheur, pour ma tranquillité, tâchez de m'oublier.

ERNEST

Vous oublier ?...

Air Lucette est une bergère.

À mon amour plus sensible,

N'ordonne pas mon malheur.

T'oublier est impossible :

Ah ! connais mieux mon ardeur.

Malgré moi toujours chassée,

Mais toujours présente à mon cœur,

Ton image retracée
Viendrait charmer ma pensée.
Vouloir oublier ses amours,
N'est-ce pas y penser toujours ?

ANGÉLINA

D'autres belles pour vous plaire
Trouveront plus d'un moyen.

ERNEST

Leur amour, fût-il sincère,
Sur mon cœur ne pourrait rien :
Dans le plus charmant langage,
Je croirais entendre le tien ;
Dans le plus joli visage,
Je reverrais ton image...
Vouloir oublier ses amours,
N'est-ce pas y penser toujours ?

Angéline, je vous en conjure, mon sort dépend de vous. (Il se jette à ses pieds.)

ANGÉLINA

Ernest, relevez-vous !... si l'on vous voyait...

Scène XIV

Ernest, Angéline, Papillon, sortant de l'auberge.

PAPILLON

Je compte sur vous, monsieur Canard... Mais que vois-je, un jeune homme aux genoux de ma future !...

ERNEST

Chère Angéline !...

PAPILLON

(Il s'avance entre eux et frappe la terre avec la crosse de son fusil.)
Hum !

ANGÉLINA

Ciel !... (Elle se sauve et rentre chez elle.)

PAPILLON

Ah ! ah ! mademoiselle !... on ne me croyait pas si près !... Et vous, monsieur...

ERNEST, froidement

Puis-je savoir, monsieur, à qui j'ai l'honneur de parler ?

PAPILLON

À Hubert-Rigobert-Dagobert Papillon et Compagnie, fabricant de coton en gros, rue des Quenouilles.

ERNEST

Eh bien, monsieur Hubert-Rigobert-Dagobert Papillon, retournez à votre filature, et mêlez-vous de ce qui vous regarde...

PAPILLON

En voilà d'une bonne !... Ça ne me regarde pas, peut-être ? Et qui est-ce que ça regarde, monsieur ?... Le Grand Turc ? Savez-vous bien que vous chassez sur mes terres ?

ERNEST

Que voulez-vous dire, monsieur ?...

PAPILLON

Mais, sans doute, vous avez l'air de viser ma future... et je ne me soucie pas que mon mariage fasse long feu... Heureusement, je suis à l'affût...

ERNEST

Comment !... c'est à cet original qu'on destine Angéline ?

PAPILLON

Original !... Mais savez-vous que vous m'insultez, monsieur !

ERNEST, riant

Vous croyez ?... Ce n'était certes pas mon intention.

PAPILLON, à part

Il a peur, bon !... (Haut.) Et que j'en veux réparation, et que je suis très-mauvaise tête, moi, monsieur ; très-mauvaise tête...

ERNEST

Pas tant de bruit, mon cher monsieur, je suis prêt à vous donner satisfaction.

PAPILLON, à part

Qu'est-ce qu'il dit donc là ?... Est-ce que je me serais trompé ? (Haut.) Monsieur, je suis l'offensé, et...

ERNEST

Vous avez le choix des armes... c'est trop juste. Pour moi, je

vous assure qu'elles me sont indifférentes... L'épée ?...

PAPILLON

Du tout, monsieur, du tout... Je ne me bats pas à l'épée, moi...

ERNEST

Le pistolet ?...

PAPILLON

Encore moins... j'ai la vue basse, moi... (À part.) Tudieu ! quelle démangeaison de se battre ! où diable me suis-je fourré ?...

ERNEST

Mais enfin, monsieur, à quoi vous battez-vous donc ?

PAPILLON

Moi, d'abord, monsieur, je me bats très-rarement... et, comme je suis chasseur, quand par hasard je me bats, c'est au fusil...

ERNEST

J'avoue, monsieur, que je ne m'attendais pas que vous choisiriez cette arme-là...

PAPILLON, vivement

Alors, vous n'acceptez pas ?

ERNEST

Si fait, monsieur ; comme je suis chasseur aussi, j'accepte... J'ai justement dans ma carnassière quelques lingots que j'avais destinés pour la grosse bête... je ne pouvais pas trouver une meilleure occasion... (Il cherche dans sa carnassière.)

PAPILLON

Qu'est-ce que c'est que ça, monsieur ?... On peut s'estropier avec vos lingots... Laissez donc...

ERNEST

Mais enfin, monsieur, avec quoi ?...

PAPILLON

Avec quoi ?... Avec du plomb à perdrix.

ERNEST

Soit ; tout dépend encore de la distance... Quelle est celle que vous déterminez ?

PAPILLON

Trois cent cinquante pas.

ERNEST

Plaît-il ?

PAPILLON

Trois cent cinquante pas, vous dis-je.

ERNEST, riant

Je croyais avoir mal entendu, monsieur ; je vous félicite de votre courage !... je me reprocherais toute ma vie d'avoir trempé mes mains dans le sang d'un aussi brave homme !...

PAPILLON

Eh bien, à la bonne heure !... j'accepte vos excuses... Je suis vif, voyez-vous, mais je ne suis pas méchant au fond... (À part.) J'espère que je me suis joliment montré ! Mais, pour aujourd'hui, bonsoir la chasse !... je ne veux pas perdre de vue ma future... Je n'ai pas envie qu'avant le mariage...

Scène XV

Les mêmes ; Guillaume, en garde champêtre.

ERNEST, désignant Papillon

Voici notre homme.

GUILLAUME

Bon ! laissez-moi faire... (Haut.) Pardon, messieurs, si je vous dérange... mais vous avez sans doute des ports d'armes ?

ERNEST

Voici le mien.

GUILLAUME

C'est fort bien... (À Papillon, qui essaye de s'esquiver.) Et vous, monsieur ?

PAPILLON

Je ne vous connais pas... qui êtes-vous ?

GUILLAUME

Le garde champêtre.

PAPILLON

Le garde champêtre ?... Laissez-donc !... il est mort.

GUILLAUME

Resurrexit !... j'entre en fonctions.

PAPILLON

Aïe ! aïe ! aïe !

GUILLAUME

Vous êtes sans doute en règle ?

PAPILLON

Oh ! oui, monsieur le garde champêtre, je vous en répons...

GUILLAUME

Je voudrais vous croire sur parole ; mais mon devoir exige...
Voyons votre port d'armes, monsieur.

PAPILLON

Ce serait avec grand plaisir... mais je suis si étourdi, que je
l'ai laissé chez moi, à Paris... Demain, si vous voulez...

GUILLAUME

La loi, je ne connais que ça... Faites-moi le plaisir de me
décliner vos nom, prénoms, qualités et domicile...

PAPILLON

Et pour quoi faire ?

GUILLAUME

Pour que je puisse les consigner au procès-verbal que je vais
dresser...

PAPILLON

Tiens, il est bon là !... il croit que je vais lui dire...

GUILLAUME

Alors, monsieur, il faut me suivre chez le maire.

PAPILLON

Encore moins, morbleu !

GUILLAUME

Je serais fâché pourtant d'en venir à des extrémités...

PAPILLON

Et, sans en venir là, mon ami, n'y aurait-il pas des arrange-
ments ?... (Il tire de sa poche une pièce de cinq francs.) Tenez...

GUILLAUME

Incorruptible !... (Se retournant du côté d'Ernest, et à demi-voix.)
Monsieur, il m'offre cinq francs.

PAPILLON

Si je doublais la somme ?

GUILLAUME

Inexorable, vous dis-je... (Même jeu.) Dix francs, monsieur ; vous voyez ce que je refuse pour vous.

PAPILLON

Allons, j'en mets vingt.

GUILLAUME, à part

Ma foi, je n'y tiens plus. (Haut.) Vous m'avez l'air d'un brave homme, et je ne voudrais pas...

ERNEST, bas, à Guillaume

Eh bien, maraud !... Tiens, en voici quarante, et débarrasse-moi de cet imbécile.

PAPILLON, à part

Ah ! ce n'est pas sans peine... (Haut.) Tenez, mon brave homme.

GUILLAUME, prenant l'argent

Qu'est-ce que c'est, monsieur ? qu'est-ce que c'est ?... Vouloir me corrompre ! (Mettant l'argent dans sa poche.) Pièce de conviction !... Chez le maire, et plus vite que ça.

PAPILLON, se fâchant

Ah çà ! mais qu'avez-vous donc ?... est-ce que vous avez voulu vous moquer de moi ?... Savez-vous à qui vous parlez, l'ami ? le savez-vous ?

GUILLAUME

Il fait rébellion, je crois... Ignorez-vous, monsieur, que la loi met à ma disposition la force armée, et que, si je requiers la gendarmerie...

PAPILLON, furieux

La gendarmerie ?... Allez la chercher, je n'en ai pas peur, moi... (À part.) S'il pouvait y aller, comme je filerais...

GUILLAUME

Prenez garde à vous, monsieur...

Air du vaudeville du *Dîner de garçon*.

Mon caractère est la douceur ;
 Mais vous laissez ma patience,
 Et je vais user de rigueur,
 Puisque vous faites résistance.
 Sachez obéir à la loi

PAPILLON

Innocent, je suis sans alarmes.

GUILLAUME, tirant à moitié son sabre

C'en est trop, monsieur, suivez-moi ! (*Bis*)

PAPILLON, frappant la terre de son fusil

Est-il heureux d'avoir des armes !

GUILLAUME

Allons, monsieur, marchons.

ERNEST

Enfin m'en voilà débarrassé ! allons rejoindre ces dames.

(Il entre chez Delbeuf.)

PAPILLON, à part

Ah ! mon Dieu ! et ma future...

DELBEUF, dans la coulisse

Papillon ! Papillon !

PAPILLON, à Guillaume

Pardon, monsieur ; entendez-vous ? on m'appelle... Je suis à vous dans l'instant.

GUILLAUME, l'entraînant

Voulez-vous bien marcher ?

Scène XVI

M. Delbeuf, seul, arrivant par le fond.

Où diable peut-il s'être fourré ? Il y a une heure que je l'appelle... Lui qui criait la faim, il disparaît au moment du déjeuner...

Scène XVII

Delbeuf, tous les chasseurs du matin.

LES CHASSEURS

Air de *Fernand Cortez*.
 Entrons, entrons au bois ;
 La chasse nous invite.
 Courons vite,
 À la fois,
 À de nouveaux exploits.

(Ils vont pour entrer dans le taillis.)

M. DELBEUF

Eh bien, eh bien, messieurs, où allez-vous donc par là ?

UN CHASSEUR

Voulez-vous être des nôtres ?... Une compagnie de perdreaux est venue s'abattre dans cette garenne, et...

M. DELBEUF

Un moment, messieurs, un moment... Cette garenne m'appartient ; c'est mon parc réservé, et personne autre que moi n'y tire un seul coup de fusil... Permis à vous de vous placer sur la lisière... moi, je vais faire lever le gibier...

REPRISE DU CHŒUR

Environnons ce bois,
 La chasse, etc.

(Ils sortent, et M. Delbeuf entre dans le taillis à droite.)

Scène XVIII

M. Delbeuf, dans le taillis ; Papillon.

PAPILLON, arrivant de gauche

Ouf !... je m'en suis débarrassé... Diable de garde champêtre !... Entrons chez le beau-père, et, là... Tiens !... qu'est-ce qu'ils font donc tous là-bas ?... Ils ont l'air d'être à l'affût... Je gage que c'est le cerf de ce matin... S'il pouvait passer par ici... quelle bonne aubaine !... J'ai bien envie de l'attendre aussi... (Il regarde dans les broussailles et voit les jambes de M. Delbeuf.) Oh !

bonheur ! je crois que c'est la bête... elle est arrêtée... Quel dommage que je n'aie que du petit plomb !... (Il ajuste et tire ; M. Delbeuf gigotte.) Ah ! ah ! coquin, tu remues encore ? Attends ! attends ! (Il tire son second coup.) Il y est ! il y est ! c'est à moi !... c'est moi qui l'ai tué.

M. DELBEUF

Au meurtre ! à l'assassin !

(Tous les chasseurs accourent au bruit.)

PAPILLON, s'avançant rapidement au bord du taillis,
et se trouvant nez à nez avec M. Delbeuf.

Ah ! mon Dieu ! je n'en puis plus !... qu'est-ce que j'ai fait là !

Scène XIX

Les mêmes, les chasseurs.

LES CHASSEURS

Air Je pars, et sur les boulevards

(de La demoiselle et la dame)

C'est affreux ! jamais on ne vit
Agir d'une telle manière ;
Au diable le chasseur maudit
Qui vient nous faire un pareil bruit !

M. DELBEUF, à Papillon

La peste soit

Du maladroit !

PAPILLON

Beau-père,

Calmez votre colère ;

De loin, j'y voyais assez mal ;
Je vous ai pris pour l'animal.

LES CHASSEURS

C'est affreux, etc.

M. DELBEUF

C'est affreux ! jamais je ne vis
Agir d'une telle manière ;
De bien bon cœur, moi, je maudis

Ceux qui font feu sur leurs amis.

Scène XX

Les mêmes, tout le monde, excepté Guillaume.

MADAME DELBEUF

Quel tapage ! sous ma fenêtre
Venir chasser, le croirait-on ?
Je vous verrai bientôt, peut-être,
Chasser jusque dans mon salon.

M. DELBEUF

Pensant que j'étais trop ingambe,
C'est monsieur qui, de son fusil,
M'a visé deux fois dans la jambe ;
Un pareil trait se conçoit-il ?
Jugez à quel péril j'échappe !

PAPILLON, à part

C'est, grâce à mes mauvais yeux,
La première fois que j'attrape :
Peut-on être plus malheureux ?

ENSEMBLE

M. DELBEUF

Avec un semblable chasseur
Je ne veux plus qu'on me rattrape.

Par bonheur

Malgré son erreur,

J'en suis quitte ici pour la peur.

MADAME DELBEUF, ANGÉLINA, LES CHASSEURS

Avec un semblable chasseur,
Bien fou si jamais on l'attrape.

Par bonheur

Malgré cette erreur,

Il en est quitte pour la peur.

ERNEST

De l'adresse d'un tel chasseur,
Ma foi, je puis rire sous cape ;
J'espère bien que son erreur
Ici me portera bonheur.

PAPILLON

Je ne conçois pas sa fureur,
Puisqu'à ce péril il échappe ;
Enfin le plus fameux chasseur
Peut faire une pareille erreur.

Croyez, beau-père, que je suis on ne peut plus affecté !... mais votre immobilité derrière ces buissons, vos longues guêtres, ma vue basse... Ma foi, je vous ai pris pour le cerf.

M. DELBEUF

Vous n'êtes et ne serez jamais qu'un sot...

PAPILLON

Un sot ?... Savez-vous que je me fâcherai à la fin ?

M. DELBEUF

Fâchez-vous ; ça m'est bien égal, après ce qui vient d'arriver... Me prendre pour un cerf ! Vous êtes un maladroit.

PAPILLON

Maladroit, maladroit... Pas tant que vous, toujours ; j'ai touché tout ce que j'ai visé, moi... Une oie et un canard sauvages... vos jambes... des bêtes magnifiques ! Et vous, que rapportez-vous ?... La carnassière est vide... Vous avez fait chou blanc, comme c'est votre habitude.

M. DELBEUF

Mon habitude !... Vous êtes un impertinent !...

MADAME DELBEUF

Qu'est-ce que vous dites donc, monsieur ?... Mon mari a fait une chasse superbe : deux lièvres, cinq perdreaux.

M. DELBEUF, étonné

Oui, cinq lièvres, deux perdreaux... (À part.) Que veut-elle dire ?

PAPILLON

Laissez donc !...

ERNEST

Oui, monsieur... deux lièvres, cinq perdreaux... que monsieur m'a chargé d'apporter à ces dames.

M. DELBEUF, à part

M. Ernest ici !... Ce gibier... Ah ! je devine...

PAPILLON, à Ernest

Oui, je vas vous croire, n'est-ce pas, vous, un homme qui veut me souffler ma future ?...

M. DELBEUF

Votre future ? Ah bien, oui !... Après ce qui vient de se passer, il ne doit plus rien y avoir de commun entre nous... Vous n'aurez pas ma fille.

PAPILLON

Allons donc ! c'est une plaisanterie.

M. DELBEUF

Air du *Comte Ory*.

Quoi, moi, vous prendre pour gendre ?

Ah ! je m'en garderais bien.

PAPILLON

Beau-père, daignez m'entendre.

M. DELBEUF

Non, non, je n'écoute rien.

PAPILLON

Mais suis-je donc si coupable,

Pour me faire un tel affront ?

Jamais insulte semblable

N'avait fait rougir mon front.

ERNEST, à Angéline

Enfin j'ai l'espérance...

ANGÉLINE

Surtout de la prudence !

PAPILLON, à madame Delbeuf

Madame, auprès de lui

Soyez mon appui !

Scène XXI

Les mêmes, Guillaume, un paysan, une paysanne.

GUILLAUME, entrant le premier

Par ici... Tenez, le voilà !

LE PAYSAN et LA PAYSANNE
 Morguenne ! il nous paîra cela !
 Avec nous, avant peu,
 Il va avoir beau jeu !

LE PAYSAN, à Papillon

C'est donc vous, monsieur le chasseur, qui venez comme ça
 tuer nos poules ?

LA PAYSANNE

Et nos oies donc ?

PAPILLON

Ah çà !... qu'est-ce que vous venez me conter... avec vos
 poules et vos oies ? Me prenez-vous pour un dindon ?

LE PAYSAN

Je vous avons ben vu, dans le marais ; vous avez tiré un coup
 de fusil.

PAPILLON

Oui, sur une oie sauvage.

LA PAYSANNE

Ah ! oui, sauvage... comme moi !...

M. DELBEUF

C'est donc là cette fameuse chasse dont vous vous vantiez
 tant ?

PAPILLON

Mais, beau-père, ne les écoutez pas ; ce n'est pas moi.

LE PAYSAN

Je n'ons pas la berlue, peut-être... Ce n'est pas vous non plus
 qui avez blessé votre chien... Pauvre animal, criait-il !

MADAME DELBEUF

Ah ! mon Dieu ! Agobar blessé... Pauvre Agobar !... Où est-
 il ? Monsieur, vous êtes un monstre !

PAPILLON

Oh ! il va beaucoup mieux, allez, soyez tranquille ; je viens de
 le voir.

Scène XXII

Les mêmes, Canard, accourant.

CANARD

Monsieur Papillon, monsieur Papillon, votre chien est mort.

PAPILLON

L'imbécile !

ERNEST, à part

De mieux en mieux.

M. DELBEUF, furieux

Ah ! c'est trop fort ! ne reparaissez jamais devant moi.

PAPILLON, à M. Delbeuf

C'est donc à dire qu'une amitié de vingt-cinq ans... Et mon repas de noce qui était commandé !

CANARD, s'approchant de lui

Monsieur, toutes les provisions étaient faites ; voici la note.

PAPILLON

Va-t'en au diable, avec ta note !

CANARD

Mais, enfin, qu'est-ce qui me la payera ?

MADAME DELBEUF

Soyez tranquille, je connais quelqu'un qui s'en chargera volontiers.

M. DELBEUF

Que voulez-vous dire, madame ?

MADAME DELBEUF, désignant Ernest

Je pense que vous n'avez plus de motif pour refuser monsieur.

ANGÉLINA

Mon père !

ERNEST, à madame Delbeuf

Ah ! madame, que de remerciements !

M. DELBEUF

Allons, nous verrons ça. (À part.) Au fait, j'aurai pour gendre un excellent chasseur.

MADAME DELBEUF

Je suis sûr qu'il fera le bonheur de ma fille ; un jeune homme

qui fait des romans !

PAPILLON

Et, moi, je reste garçon... Tout bien considéré, un véritable chasseur doit être célibataire.

VAUDEVILLE

Air du vaudeville de *Farinelli*.

M. DELBEUF, à Ernest

La nuit et le jour à l'affût,
 Pour mieux voir tout ce qui se passe,
 Il faudrait qu'un bon mari fût
 Aux aguets comme un garde-chasse.
 Crois-moi, tiens-toi près du terrier,
 Surtout ne t'en écarte guères,
 Pour que jamais un braconnier
 Ne vienne chasser sur tes terres.

CANARD

Le restaurateur, mon voisin,
 Qui tout' la s'main' meurt de famine,
 Dimanch' dernier, d'un beau lapin
 Désirait orner sa cuisine.
 Par bonheur, mon garçon le voit
 Faisant le guet sur mes gouttières....
 « Halte là ! dis-je, de quel droit
 Venez-vous chasser sur mes terres ? »

MADAME DELBEUF

Aux premiers temps de notre hymen,
 Pour m'embrasser à l'improviste,
 Monsieur Delbeuf, soir et matin,
 Était tous les jours à la piste.
 Ce n'est plus de même aujourd'hui ;
 Nous vivons en célibataires,
 Et, depuis longtemps, mon mari
 Ne vient plus chasser sur mes terres.

ERNEST

Heureux, sous l'olivier chéri,
De la paix goûtons bien les charmes,
Sans crainte que quelque ennemi
Vienne nous proposer les armes.
Grâce aux temps passés, il comprend,
Par nos exploits héréditaires,
Que ce n'est pas impunément
Que l'on vient chasser sur nos terres.

PAPILLON

Mon bras s'affaiblit tous les jours,
Et puis j'ai la vue un peu basse ;
Cependant, comme il faut toujours
Tuer quelque chose à la chasse,
C'est sur le quai des Augustins
Que je remplis mes gibecières :
À Paris, combien de malins
Qui viennent chasser sur mes terres !

ANGÉLINA, au public

Pour les prendre dans ses filets,
Suivant les auteurs à la trace,
La critique, au bruit des sifflets,
Trop souvent leur donne la chasse ;
Mais, défendant notre terroir
De ses attaques meurtrières,
Messieurs, empêchez-la ce soir,
De venir chasser sur nos terres.

DISTRIBUTION

M. DELBEUF, marchand de draps
MADAME DELBEUF
ANGÉLINA, leur fille
M. PAPILLON, marchand de coton
ERNEST SAINVILLE, amant d'Angéline
GUILLAUME, son domestique
CANARD, traiteur
BLAISE, domestique de M. Delbeuf
Un paysan
Une paysanne
Chasseurs.

M. Baron
M^{me} Palmyre
M^{me} Javureck
M. Dubourjal
M. Chéri
M. Gilbert
M. Joly
M. Boisselot
M. Milbot
M^{lle} Duménis

